

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**ANNIE
AU MILIEU**

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Fourmi rouge

Souris, Maman !

La Société des Pépés à Adopter

ÉMILIE CHAZERAND

**ANNIE
AU MILIEU**



VOIR DE PRÈS

© 2021, Éditions Sarbacane.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les
publications destinées à la jeunesse.

ISBN 978-2-37828-569-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Pour Iris,

*Pour qui c'est si important,
si beau, d'être ensemble.
Qui pleure parfois à l'idée de grandir.
Qui me demande de lui raconter,
encore et encore,
comment c'était, elle dans mon ventre et
moi tout autour.*

*Tu es tout.
Fruit et racine.
Merci pour tant.*

*Je crois en toi comme en l'hiver et à la lune :
dur comme fer, dur comme pierre.*

*Je vous aime, tes milliers de facettes et toi.
Baisers dans tes cheveux et sur tes yeux,*

Maman.

Liste des 21 chansons de mon histoire

- GRAND BLANC, *L'amour fou*
- SIMON AND GARFUNKEL, *Kathy's Song*
- STINA NORDENSTAM, *Little Star*
- POMME, *Comme tu dis*
- ANNE GERMAIN ET CLAUDE PARENT, *Chanson des jumelles (BO du film Les Demoiselles de Rochefort)*
- CHARLES STROUSE ET MARTIN CHAR-
NIN, *It's the Hard Knock Life (BO du
film Annie)*
- SUFJAN STEVENS, *Chicago*
- WOODKID, *Run Boy Run*
- BON IVER, *Flume*
- DALIDA, *Histoire d'un amour*
- MANCHESTER ORCHESTRA, *The Maze*
- GUNS'N'ROSES, *Sweet Child O
Mine (reprise pour la BO du film Cap-
tain Fantastic)*

- ASTRE, *Dolorès*
- VANCE JOY, *Mess is Mine*
- YOKE LORE, *Goodpain*
- DAUGHTER, *Youth*
- LOWELL, *No Talk*
- PERFUME GENIUS, *Too Bright*
- MARVIN GAYE & TAMMI TERRELL,
Ain't No Mountain High Enough
- ORELSAN, *Basique*
- FLORENCE AND THE MACHINE,
You've Got the Love

« Good people do things for other people. That's it. The end. »

RICKY GERVAIS

1

VELMA

Ma grand-mère Kathy est morte lundi, seule
et en robe-tablier.

Elle épluchait des pommes de terre quand
son cœur a dit stop.

C'était une de ses formules consacrées.

« Je te sers du riz au lait : dis-moi stop ! »

Stop.

Sa copine Christiane l'a retrouvée assise à la
table de la cuisine.

Les doigts déjà bleus, griffes froides autour
de l'économe.

La joue sur la nappe en Bulgomme.

Les motifs circulaires en relief, comme im-
primés sur sa peau.

Papa est allé la voir au funérarium.

Il est fils unique. Il était. Il n'est plus « l'en-
fant de ».

Pendant très longtemps, il n'y avait qu'eux deux.

Je ne sais pas ce qui le faisait réellement pleurer.

La mort de Mamie ou celle de l'enfance tout entière.

Maman a hésité longtemps devant l'armoire de Mamie.

Elle a choisi la tenue qu'elle portait pour leur mariage.

Comme si ça avait la moindre importance.

Comme si l'obligation d'être jolie et présentable était increvable.

Moi, je me suis endeuillée chaudement de la tête aux pieds.

J'ai traîné mon chagrin dans l'église où Mamie avait ses habitudes.

J'espère l'y laisser derrière un banc, comme une peau morte.

J'observe le curé chanter du nez en prenant un air piteux.

Il récite bien. L'éloge est huilé. Je n'écoute pas vraiment.

Je regarde la Vierge, drapée d'or, couronnée d'étoiles.

Elle me tend les bras, paumes ouvertes vers moi, Velma.

« ... aimée de son fils dévoué Jérôme, de sa belle-fille Solange,

De son petit-fils de dix-huit ans, de sa petite-fille de quinze ans,

Et de sa chère, très chère, Annie. Son ange. »

Je ne sursaute pas. C'est souvent comme ça. Annie a beau être au centre de tout, elle reste à part.

J'ai longtemps cru que tout le monde avait son Annie.

Qu'on en comptait une par maison, comme un frigo ou une télé.

Que c'était ça, la normalité.

Je la cherche des iris et me cogne les rétines
à son image.

Toutes les lumières de l'église éclaboussent
ses cheveux.

Je suis blonde aussi, mais sûrement pas
autant. Pas comme elle.

Je lève un sourcil vers la statue de Marie, un
peu narquoise.

Elle n'est pas la seule à être couronnée
d'étoiles, aujourd'hui.

Pourtant, dans ma famille, tout le monde
est brun.

Cheveux bruns, corps bruns, yeux bruns.

Il n'y a qu'Annie et moi qui sommes blondes,
blanches, vert d'eau.

C'est mystérieux.

Annie est mon identique, à un détail près.
Léger comme une pensée.

Aussi invisible que l'antimatière.

Une affaire de chromosome en plus, sur la
vingt-et-unième paire.

Sans lui, on nous confondrait sûrement.

Mais il est là. Et il rend Annie unique,
remarquable.

Il lui donne le droit de chanter du Dalida,
l'oreille contre l'épaule de Papa.

Il lui permet d'être la seule à porter des
couleurs et à sourire, sourire.

« Sur une plage il y avait une belle filleuuuh,
Qui avait peur d'aller prendreuuh son
bain... »

Harold et moi restons silencieux. Nous ne
nous appuyons sur personne.

L'air solennel et les pensées ankylosées, on
attend la fin de l'hommage.

« ... elle avait une foi inébranlable en Jésus-
Christ notre sauveur.

Elle me disait souvent voir en Annie la preuve
de l'existence de Dieu.

Là même où d'autres y auraient trouvé la
preuve de l'inverse. »

Maman toussote un peu. Elle a du mal à déglutir le discours du curé.

Il s'en fout. Imperturbable, il rappelle le credo de Mamie.

Il demande qu'on le clame avec lui, comme un chant patriotique.

Main sur le cœur, regard humide, il nous veut dans son équipe.

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
Créateur du Ciel et de la Terre.

Et en Jésus-Christ son fils unique, notre
Seigneur,

Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la
Vierge Marie,

A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié,
Est mort et a été enseveli... »

Annie arrête de chanter, arrachée à sa rêverie.

La frivolité de Dalida a fondu tel un cierge long et blanc.